

BOULAND, LÉON (1848-1907)

Léon Bouland est un prêtre catholique de tendance gallicane qui a été protestant une dizaine d'années après sa conversion en 1888, laquelle a été retentissante. Pour plus de détails, se reporter à sa biographie longue.

Né à Grenoble en 1848, il s'est préparé au sacerdoce à Paris au temps de Charles Lavigerie qui milite pour une Église catholique républicaine et plus proche du monde moderne. Il a été nommé évêque d'Alger en 1868, y a fondé les Pères blancs et Bouland en a été le secrétaire pendant quatre ans. Ce dernier poursuit sa formation à Rome et y fait de nombreux contacts y compris avec le pape Léon XIII.

Le Souverain Pontife le charge d'écrire une histoire de l'Église catholique en Amérique du Nord et Bouland s'y rend en 1875. Il s'est allié au viticulteur A. Carpin qui veut établir un vignoble à Grenville (Caroline du Sud). Bouland est consacré au sacerdoce en 1877 et accepte de s'occuper d'églises à Woodstock, Central Falls et Boston. Il fait paraître en 1877 au Québec un *Manuel de dévotion à Saint-Anne* et organisera même un pèlerinage au Québec deux ans plus tard. En 1882, il devient prélat domestique, ce qui lui vaut le titre de « monseigneur ».

Il rêve à plusieurs projets grandioses qui ne se réaliseront pas. Il veut faire venir des colons français et mettre sur pied un Institut d'agriculture ainsi que créer une Université américaine franco-protestante.

Il se convertit au protestantisme en 1888 et justifie sa décision dans une lettre adressée au pape qu'il connaît bien, dénonçant l'ultramontanisme. De très nombreux journaux en font état. Il enseigne par après au Collège français de Springfield et on lui confie la direction du journal *Le Citoyen franco-américain* en 1894-1895.

Il redevient catholique à la fin de 1895, puis juge que c'est une « folie » et retourne au protestantisme. En fait, il va plutôt militer par la suite pour une Église catholique indépendante de Rome et fera plusieurs interventions en ce sens.

Au début du 20^e siècle, il revient en France, est à Paris en 1906 et va décéder au début de mai 1907 à Reims, près de l'église dont il était chanoine honoraire depuis très longtemps. Il n'avait que 59 ans. On ne connaît pas le lieu de son inhumation.

Jean-Louis Lalonde